

La clinique borroméenne de la névrose

Muriel Mosconi

Méditation sur les nœuds à quatre *

En 1972, au moment d'*Encore*, Lacan séjourne à Rome, où il rend visite au peintre François Rouan dans son atelier de la Villa Médicis. Elle est alors dirigée par Balthus et François Rouan y est en résidence. Il y est en train de peindre la série *Les portes de Rome* et Lacan reste de longs moments silencieux à le regarder travailler.

Il s'agit de la rencontre de deux chercheurs. En effet, contrairement à l'adage picassien « Je ne cherche pas, je trouve » que Lacan avait fait sien, pour son travail sur les nœuds, commencé le 9 février 1972 lors du séminaire ...*Ou pire*¹ avec la phrase « je te demande de refuser ce que je t'offre parce que ce n'est pas ça », Lacan, dans *R.S.I.*², considère qu'il cherche, et qu'il lui arrive d'errer, qu'il cherche dans les cercles (selon l'étymologie de « chercher ») et qu'il trouve le trou, le trou de Soury, de Pierre Soury.

Depuis 1965, François Rouan, lui, peint sur des bandes qu'il assemble ensuite par des dessus-dessous, comme une étoffe tissée avec la trame horizontale et la chaîne verticale. Il appelle ces œuvres des tableaux tressés.

En 1978, François Rouan expose au Musée Cantini de Marseille et une lettre manuscrite de Lacan est mise en postface du catalogue³. Lacan, écrit-il, la livre à la méditation du public de l'exposition, d'où mon titre. Il s'agit du dernier « écrit » de Lacan publié.

Remarquons que la méditation ne suffit pas, il y faut aussi l'acte de nouer, dénouer, triturer les ronds de ficelle, selon d'ailleurs l'étymologie de « méditer » qui inclut l'acte : *med*, prendre des mesures, et *meditari*, étudier, s'exercer, d'où provient la médecine.

Lacan y conseille à François Rouan, qui peint sur des bandes donc, de peindre sur des tresses, mais il repère aussi la structure de la tresse incluse dans le tableau en reliant par des diagonales ses trous lévogyres (figures I et II).

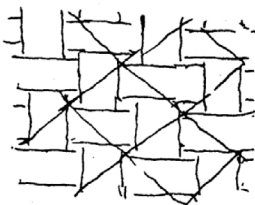
François Rouan peint ses bandes
 Si j'osais, je lui conseillerais de
 modifier ça et de prendre sur tresse
 La tresse à trois vaut d'être relevée

Aucun rapport entre trois et tresse.
 C'est à mon étonnement ce que m'affirme
 Le Bloch et von Wartburg, dictionnaire
 étymologique ^{Chymologique} auquel je me réfère. On y trouve au
 contraire une évocation de $\theta\rho\iota\varsigma$, $\tau\rho\iota\chi\omicron\varsigma$,
 évocations de la nulle qui est la matière
 habituelle de la tresse à trois.

Je ferai retour à la peinture sur
 bandes : cette nouveauté - frappante -
 qu'introduit François Rouan.

Voici comment je la schématise

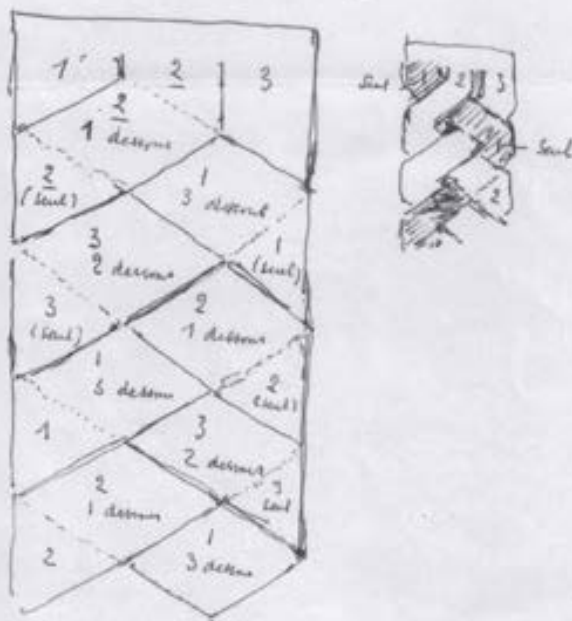
Fig. I



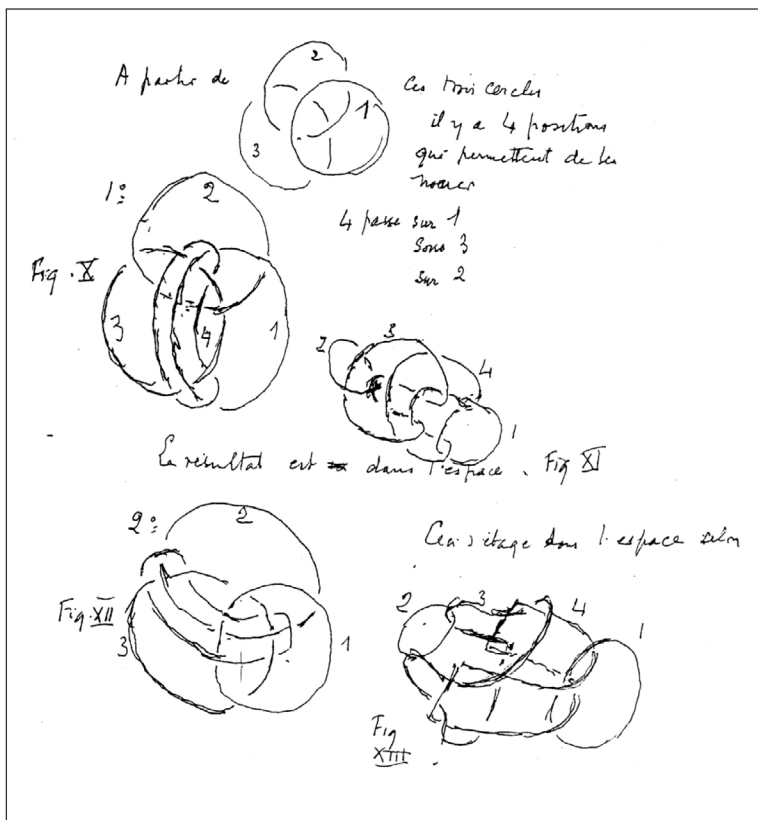
Les petits trous n'existent pas. Ils sont enfoncés
 Néanmoins je crois devoir les mettre en évidence
 et même souligner qu'il y a des ^{lévogyres} ~~destrogyres~~
 que je mets au centre des lignes obliques, et
~~des lévogyres et des destrogyres que je désigne~~
 par ces lignes. Le destrogyre ^{central} serait ainsi
 porté par des lignes analogues (obliques).

Venez en à la tresse

Fig. II



Ainsi, Lacan concède à François Rouan qu'il y a bien la structure de la tresse dans ses tableaux, même s'il ne peint pas sur des tresses. Puis il développe cette question de la tresse, notamment à quatre, avec son bouclage borroméen.



Les deux suivants sont :

Fig. XIV

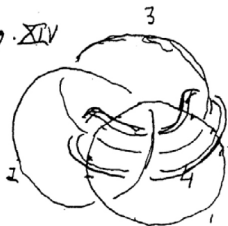
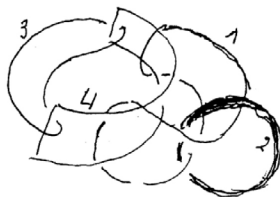


Fig. XV



et après

Fig. XVII

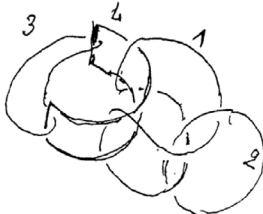
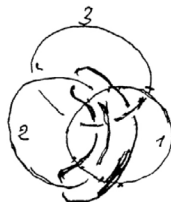


Fig. XVI



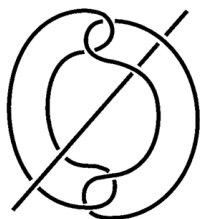
Je livre ceci à la méditation du public qui
ira voir les tableaux de François Rouan.

Texte publié dans le catalogue de l'exposition François Rouan, Marseille, Musée Cantini, 1978

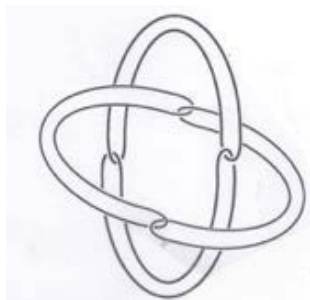
À partir d'un empilement de trois ronds, notés 1 pour celui du haut, 2 pour l'intermédiaire et 3 pour celui de dessous, et partant du principe que le quatrième passe sous le 3 – le plus bas –, sur le 1 – le plus haut – et sur le 2 – l'intermédiaire –, Lacan obtient quatre mises à plat de ces nœuds borroméens à quatre.

Les deux premières, les figures X et XI, à partir de la mise à plat d'un empilement à trois « lévogyre-like », c'est-à-dire avec 1, 2, 3 posés dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, construites dans la mise à plat avec le 4 longeant respectivement le 1 ou le 2, donnent dans l'espace le même nœud, les figures XI et XIII, où $(1 + 4)$ et $(2 + 3)$ font deux cercles, deux faux trous noués.

Les deux dernières, les figures XIV et XVI, à partir de la mise à plat d'un empilement à trois « dextrogyre-like », c'est-à-dire avec 1, 2, 3 posés dans le sens des aiguilles d'une montre, construites dans la mise à plat avec le 4 longeant respectivement le 3 ou le 2, donnent dans l'espace le même nœud, la figure XVII, où $(1 + 2)$ et $(3 + 4)$ font deux cercles, deux faux trous noués.



Faux trou avec une droite infinie qui rend les ronds indénouables



Deux faux trous noués

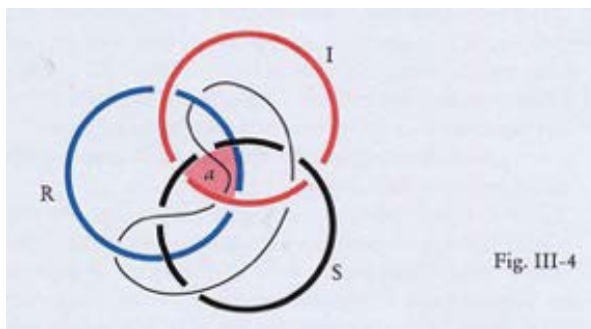
L'on peut donc en déduire qu'à partir d'un empilement de trois donné, il n'y a que deux nœuds borroméens à quatre, alors qu'il n'y a, quel que soit l'empilement de départ, qu'un seul à trois.

L'on voit bien qu'il en manque un, celui qui s'écrirait $(1 + 3)$ et $(2 + 4)$. Or, avec l'empilement 1, 2, 3, il est impossible.

Il est possible évidemment de le construire avec les « couleurs » que l'on peut attribuer à 1, 2, 3, mais alors les rapports spatiaux de 1, 2, 3 de haut en bas ne sont pas respectés. Donc pour un empilement donné il y a deux nœuds à quatre et deux seulement. Les trois nœuds borroméens à quatre impliquent que les empilements RSI diffèrent (cf. *infra*).

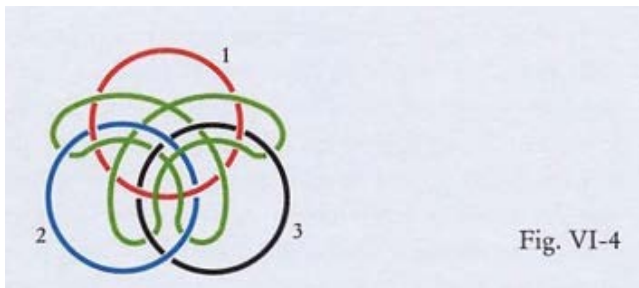
Quels sont les empilements qui intéressent Lacan ?

Au début de *R.S.I.* ⁴, le 14 janvier 1975, Lacan construit le nœud à quatre freudien par rapport au nœud à trois lacanien. Voici comment il écrit ce nœud freudien :

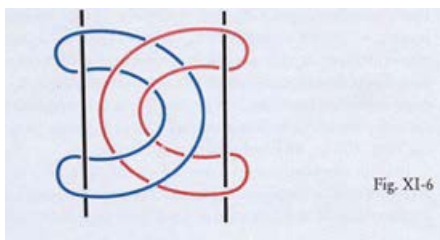


Le réel est en dessous, en bleu, en 3 donc, le symbolique est en haut, en noir, en 1, et l'imaginaire est au milieu, en rouge, en 2. Le 4, la ligne noire plus fine, passe sous le 3, le réel, sur le 1, l'imaginaire, et *sous* le 2, le symbolique, contrairement à la lettre à François Rouan (c'est ainsi que François Rouan la nomme) où le 4 passe *sur* le 2. Mais c'est équivalent, par retournement et donc en intervertissant 1 et 3, à son nœud « lévogyre-like » de la lettre à François Rouan. Cela donne que l'imaginaire fait cercle avec le symbolique et que le réel fait cercle avec le quatrième.

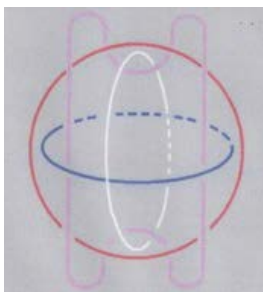
Puis vient une mise à plat (qui ne prend pas les mêmes correspondances de couleur) avec deux solutions possibles pour le quatrième. Pour le nœud freudien, nous avons : symbolique = rouge = 1, imaginaire = bleu = 2, réel = noir = 3 et quatrième en vert avec deux positions possibles, comme dans la lettre à François Rouan, l'une longeant 2 et l'autre longeant 3.



Et voici une autre écriture du nœud à quatre avec deux droites infinies :



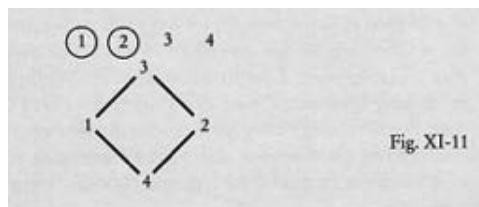
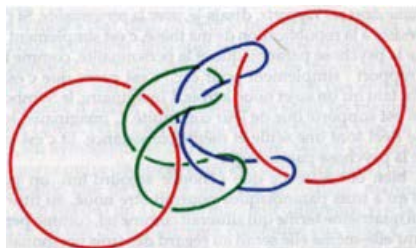
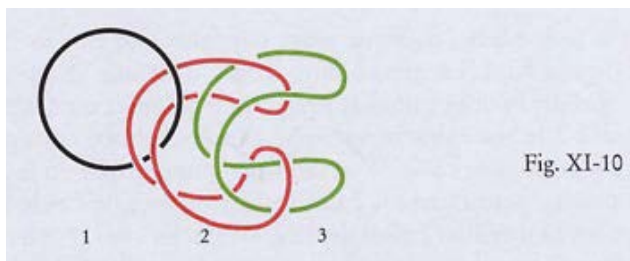
Et encore une autre dans l'espace où le quatrième est en rose et les trois premiers, 1, 2, 3, sont dans des plans orthogonaux :



Pourquoi Lacan recourt-il au nœud à quatre à ce moment-là ? Il le fait pour faire valoir que, contrairement au nœud à trois lacanien où le réel surmonte le symbolique en deux points, pour Freud c'est le symbolique qui surmonte le réel, et que le réel, le symbolique et l'imaginaire ne sont noués que par le quatrième : la réalité psychique qui fait cercle, faux trou avec le réel. Ce quatrième rond freudien, tout au long du séminaire, Lacan va le

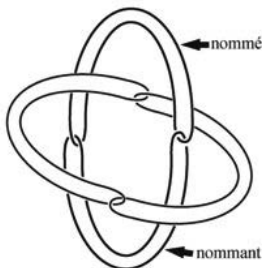
nommer complexe d'Œdipe, Père nommant, Nom-du-Père au singulier et Noms-du-Père dans leur pluralité, dont La femme, et il maintiendra dans tous ses schémas à quatre le cercle qu'il fait avec le réel.

À la fin du séminaire *R.S.I.* ⁵, le 13 mai 1975, Lacan met en relation la chaîne borroméenne 1, 2, 3, 4, selon la succession des ronds dans cette chaîne et non selon leur empilement, et les nominations, par un quatrième rond de l'imaginaire avec l'inhibition, du symbolique avec le symptôme et du réel avec l'angoisse.



Les 1 et 2 mis en regard et les 3 et 4 mis aussi en regard se nouent, comme dans la lettre à François Rouan, en deux cercles noués deux à deux (1 + 2) et (3 + 4). Et 1 et 2 d'un côté, 3 et 4 de l'autre sont interchangeables.

Les trois nœuds à quatre correspondent donc, comme dit plus haut, à trois nominations différentes par un quatrième rond respectivement de l'imaginaire par l'inhibition, du symbolique par le symptôme et du réel par l'angoisse.



Dans le premier nouage, l'imaginaire fait cercle en faux trou avec l'inhibition, le réel et le symbolique faisant de même un cercle qui se noue au premier. Nous avons là l'inhibition que la pensée trouve dans l'abord des nœuds par exemple.

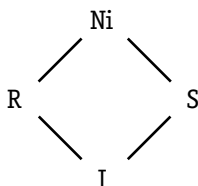


Fig. XI-14

Il en est de même pour le symbolique et le symptôme avec le cercle du réel et de l'imaginaire. Notons que, dans *R.S.I.*, Lacan fait d'une femme un symptôme pour un homme.

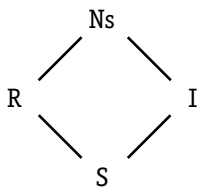


Fig. XI-16

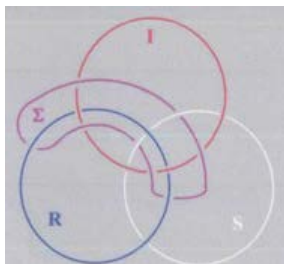
Et donc, dans le troisième nœud à trois, le réel vient se nouer avec l'angoisse pour faire un cercle qui se noue au cercle du symbolique et de

l'imaginaire où nous retrouvons le nœud à quatre freudien. L'angoisse nomme donc le réel freudien, Nr. Lacan ne dessine pas ce nœud.

De quelles nominations s'agit-il dans les deux épisodes de la Bible, celui créationniste de « Fiat lux » où le réel surgit du symbolique et celui où Dieu nomme les espèces ? Laquelle relève de la nomination du réel, laquelle de la nomination du symbolique ? Laquelle est celle du Nom-du-Père ? C'est sur cette interrogation que Lacan conclut *R.S.I.*

Remarquons qu'il a rapproché auparavant le quart terme du nœud à quatre freudien du père nommant et, effectivement, c'est l'image qu'emploie Freud dans son hommage à Charcot, où il le décrit nommant le réel des entités cliniques. Dans l'empilement freudien où le symbolique surmonte le réel, nous trouvons bien l'idée de la nomination d'un réel déjà là.

Alors que dans le « Fiat lux » de la parole créatrice c'est bien du symbolique déjà là que surgit le réel et, dans le nœud du symptôme qui ouvre le séminaire suivant, *Le Sinthome* ⁶, c'est le symbolique qui est placé à la base de l'empilement, comme si cela lui donnait une antériorité logique sur le réel.



Le réel vient en position intermédiaire et l'imaginaire vient en haut de l'empilement. Le quatrième terme devient Σ , le symptôme, et fait cercle avec le symbolique, à la place du *Ns* de la fin de *R.S.I.*, corroborant l'idée que c'était bien lui le Nom-du-Père créationniste, celui de « Fiat lux ».

S'il y a deux nœuds à quatre par empilement de RSI, quel est l'autre nœud à quatre avec cet empilement « lacanien » ? Il s'agit du nœud de l'inhibition, où le quart terme fait faux trou avec l'imaginaire.

En effet, nous avons vu dans la lettre à François Rouan qu'avec l'empilement 1, 2, 3 deux solutions étaient possibles, (1 + 2) avec (3 + 4), c'est-à-dire celle où le quart élément fait faux trou avec le rond d'en dessous, et

(1 + 4) avec (2 + 3), celle où le quart élément fait faux trou avec le rond du dessus.

Dans la lettre à François Rouan, 4 passe *sur* 2 alors que dans le séminaire il passe *dessous*, cela implique qu'il faut échanger le 1 et le 3 en passant de l'un à l'autre, faire un retournement. Mais l'on voit qu'en mettant 1 à la place de 3 et inversement, cela fait toujours la même solution et donc avec l'empilement lacanien du *Sinthome* nous avons la solution : (I + R) et (S + Σ) ou, autre nœud, (I + Inhibition) et (R + S). Notons au passage que l'empilement freudien SIR (en commençant par le haut) qui se noue par l'angoisse permet aussi le nouage par le symptôme.

Animons tout cela d'une hypothèse clinique, prenons l'obsessionnel de « La direction de la cure ⁷ ». Puisque nous avons commencé avec les bandes de François Rouan, poursuivons avec la contrebande de cet analysant de Lacan.

En fin de cure, il se retrouve impuissant avec sa maîtresse et il lui propose de coucher avec un autre homme « pour voir ». La même nuit, elle fait un rêve où elle a un phallus. Lacan écrit « phallus » et non « pénis ». Elle en sent la forme sous ses vêtements, évoquant le phallus sous le voile dans les mystères antiques, ce qui ne l'empêche pas d'avoir aussi un vagin, ni surtout de désirer que ce phallus y vienne.

À l'audition de ce rêve, l'homme retrouve sur-le-champ ses moyens et il le lui démontre brillamment.

L'interprétation de Lacan porte sur les effets de ce rêve sur l'analysant et sur le signifiant phallique qui surgit là.

Mais, tout d'abord, quel était le tour de bonneteau, comme l'écrit Lacan, que l'analysant fomentait ? Rappelons que le bonneteau se joue avec trois cartes dont la face est cachée, les deux rois noirs et la dame de cœur, et trois places où le bonimenteur fait circuler les cartes rapidement de manière à leurrer le chaland qui doit trouver où est la dame de cœur. À cette occasion, quelquefois, le bonimenteur accompagne ses gestes de passe-passe d'une ritournelle : « Tu la vois, tu la vois, tu ne la vois plus. »

Et l'analysant, de même, attire l'attention de l'analyste, et de sa maîtresse, du côté du pénis comme un organe corporel (donc imaginaire), comme un autre (« il nous leurrerait d'une sienne ménopause ⁸ », écrit Lacan), du côté de l'axe imaginaire des deux rois noirs, du double, de l'homosexualité, de son impuissance qui signerait l'impuissance de l'analyste, pour détourner l'attention des conditions impossibles de son désir qui est « de difficulté ⁹ », comme l'écrit Lacan, c'est-à-dire que son désir est fait, tissé,

a consistance de difficulté : la difficulté où il se trouve de désirer sans détruire le désir de l'Autre et par là son propre désir. La condition de ce désir est la marque même dont il le trouve gâté à l'origine par la faute de structure du père et par la transmission du phallus qui s'est faite avec quelque chose de « pas régulier » sur le titre, en contrebande (avec toutes ses résonances humoristiques, mais aussi avec la référence à la bande, au ruban de Möbius et à sa demi-torsion que Lacan donnera dans « L'étourdit ¹⁰ »).

Par ce tour, l'analysant tente de détourner l'attention de la dame de cœur qui apparaît dans le récit du rêve et que souligne Lacan dans son interprétation : le fait que le phallus est un signifiant. Le récit du rêve, construit comme un mythe, met en équation sous forme signifiante une problématique insoluble et il lui fournit le signifiant de l'impossible comme solution, comme l'écrit Lacan dans son hommage à Lévi-Strauss, c'est-à-dire le signifiant phallique.

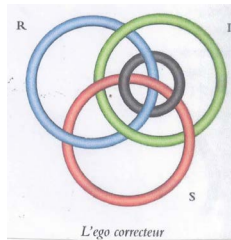
Et Lacan de conclure : « [...] la contrebande. Mode de la grâce singulier que de ne se figurer que du déni de la nature [l'impuissance où la supposée nature du pénis est mise à mal]. Une faveur s'y cache qui chez notre sujet fait toujours antichambre. Et c'est à la congédier qu'il la laissera un jour entrer ¹¹. »

Cette faveur, ce ruban que la dame noue à la lance de son chevalier, il doit la congédier en tant qu'inhibition pour que le récit du rêve débute un nouveau nouage où la dame pourrait se retrouver symptôme dans la fin de cette analyse qui se profile.

En termes borroméens, nous pourrions dire que le nouage à quatre par la nomination de l'imaginaire comme inhibition a été rompu par une soustraction du sens imaginaire qui faisait sa consistance, rompu par le côté « logique de l'absurde » du rêve mettant en évidence le signifiant phallique comme signifiant de l'impossible résolutoire, et qu'un nouveau nouage à quatre, avec le même empilement « lacanien », IRS, où le signifiant devance logiquement le réel impossible, s'annonce, avec pour quart terme le symptôme, la dame de cœur.

Notons aussi que l'empilement freudien SIR aura un *surgeon tordu* à la fin du séminaire *Le Sinthome* ¹² : le nœud non borroméen de Joyce, où l'imaginaire est pris en sandwich entre le symbolique (l'inconscient) et le réel entrelacés, noués par le rejet de signifiants dans le réel que sont les épiphanies. Un quatrième rond vient alors « clipper » en un deuxième lieu le symbolique au réel pour empêcher l'imaginaire de partir : l'ego (s'agit-il d'une version en anamorphose de la nomination du symbolique par le symptôme et/ou du réel par l'angoisse ? ou alors l'ego constitue-t-il plutôt une

nomination de l'imaginaire du corps ?). Mais là nous ne sommes plus dans la clinique de la névrose.



* ↑ Intervention au séminaire École 2019-2020 « Actualité de la névrose », soirée du 14 mai 2020, « La clinique borroméenne de la névrose ». Diffusion par Zoom.

1. ↑ J. Lacan, Séminaire ...*Ou pire*, inédit.
2. ↑ J. Lacan, Séminaire R.S.I., inédit, leçon du 13 mai 1975.
3. ↑ J. Lacan, Séminaire, *Catalogue de l'exposition François Rouan, Musée Cantini, Marseille, juillet-septembre 1978*.
4. ↑ J. Lacan, Séminaire R.S.I., *op. cit.*
5. ↑ *Ibid.*
6. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXIII, Le Sinthome*, Paris, Le Seuil, 2006.
7. ↑ J. Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 585-645, notamment son point 13, p. 630-633.
8. ↑ *Ibid.*, p. 631.
9. ↑ *Ibid.*, p. 633.
10. ↑ J. Lacan, « L'étourdit », *Scilicet*, n° 4, Paris, Le Seuil, 1973, p. 42.
11. ↑ J. Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », art. cit., p. 633.
12. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXIII, Le Sinthome, op. cit.*, séance du 11 mai 1976.